



**HAL**  
open science

## Dictionnaires de géographie, une approche relationnelle

Laurent Beauguitte

► **To cite this version:**

| Laurent Beauguitte. Dictionnaires de géographie, une approche relationnelle. 2026. <hal-05587065>

**HAL Id: hal-05587065**

**<https://hal.science/hal-05587065v1>**

Preprint submitted on 10 Apr 2026

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY 4.0 - Attribution - International License

# Dictionnaires de géographie, une approche relationnelle (*data paper*)

Laurent Beauguitte, UMR Géographie-cités

Avril 2026

**Résumé** : Cet article présente un [jeu de données](#) permettant l'étude relationnelle de cinq dictionnaires de géographie francophones parus entre 1970 et 2025. Après avoir présenté les ouvrages du corpus, je détaille les choix méthodologiques effectués pour construire les données. La troisième partie montre comment les utiliser pour étudier la centralité des notions et leur voisinage ainsi que les choix éditoriaux révélés par l'analyse. La conclusion évoque les prolongements envisagés à moyen terme.

**Mots clés** : Analyse de réseau, Dictionnaire, Épistémologie de la géographie, Géographie, Travail éditorial

**Abstract** : This article presents a [dataset](#) designed to facilitate a relational analysis of five French-language geographical dictionaries published between 1970 and 2025. After introducing the books included in the corpus, I outline the methodological choices made in constructing the data. The third section demonstrates how to use this data to examine the centrality of concepts and their relationships. The final section discusses potential avenues for further research.

**Keywords** : Dictionary, Editorial work, Epistemology of geography, Geography, Network analysis

## Introduction

Mobiliser l'analyse de réseau pour étudier des dynamiques scientifiques est fréquent. Les pratiques de citations (Radicchi, 2011), de co-publications (Maisonobe, 2015), de co-participations à des colloques (Fischer, 2019), à des jurys de thèse (Godechot & Mariot, 2004) ou à des projets de recherche (Balland *et al.*, 2019) sont souvent considérées de manière relationnelle. Cet article propose une piste complémentaire en présentant un jeu de données relationnelles relatif à cinq dictionnaires de géographie francophones publiés entre 1970 et 2025.

Une première partie décrit le corpus constitué et justifie l'exclusion de deux ressources encyclopédiques nativement numériques. Une deuxième partie présente les choix ayant conduit à la construction des données. Une troisième partie présente quelques résultats préliminaires. La conclusion liste les prolongements envisagés et les questions non encore résolues.

La genèse de ce *data paper* est liée à la sortie en septembre 2025 d'un dictionnaire original dans la mesure où chaque notice - les termes entrée et notice sont considérés comme synonymes dans ce texte - a la même taille alors qu'en règle générale, comme l'indique Denise Pumain dans l'introduction d'un dictionnaire non étudié ici, « L'étude comparée des longueurs des notices est déjà une indication sur la hiérarchie qui préside à l'agencement des connaissances et révèle les a-priori de l'auteur » (Pumain *et al.*, 2006). Étudier les liens entre notices pouvait alors apparaître comme un moyen de révéler cette hiérarchie : un concept central dans la discipline reçoit sans doute plus de liens entrants qu'une notion secondaire. Les résultats obtenus sur cet exemple étant prometteur, le corpus s'est peu à peu étoffé.

## La construction du corpus

Le corpus compte au printemps 2026 cinq dictionnaires français, parfois francophones, de géographie publiés entre 1970 et 2025. Ces dictionnaires sont pour quatre d'entre eux généralistes : ils entendent présenter une vision d'ensemble de la discipline. Il existe cependant des différences éditoriales et scientifiques notables et la présentation succincte de chacun des ouvrages permet de les mettre en évidence.

Le *Dictionnaire de la géographie*, dirigé par Pierre George et publié en 1970, a été le dictionnaire de référence de la discipline pendant vingt ans. La quatrième et dernière édition est publiée en 1990. Si Pierre George, à l'aide de Georges Viers, dirige l'ouvrage et un collectif de dix-sept personnes (dont une seule femme, Jacqueline Patin), les nombreuses notices ne sont pas signées. La longueur des définitions est très variable et l'ouvrage a une prétention encyclopédique que ce soit en géographie physique ou humaine (nombreux termes spécialisés et étrangers). Il s'agit du seul dictionnaire du corpus comprenant des illustrations (structures géomorphologiques et processus climatiques notamment).

*Les mots de la géographie*, publié en 1992 et réédité en 1993, est signé par un trio de géographes proches les uns des autres : Roger Brunet, Robert Ferras et Hervé Théry. Quatorze personnes supplémentaires, dont deux femmes (Colette Cauvin et Thérèse Saint-Julien) ont contribué à l'ouvrage mais la très grande majorité des très nombreuses notices n'est pas signée. Là encore, l'ouvrage a une prétention encyclopédique en géographie physique et humaine et la taille des définitions est très variable.

Dix ans plus tard, en 2003, Jacques Lévy<sup>1</sup> et Michel Lussault proposent un dictionnaire différent dans la forme (nombre d'entrées beaucoup plus faible, nombre de contributeurices beaucoup plus élevé) et dans le fond (quasi disparition des termes de géographie physique, présence de nombreuses notices biographiques consacrées à des « penseurs de l'espace »). La hiérarchie de taille entre les notices se réduit mais un même terme peut avoir jusqu'à quatre définitions différentes signées par des auteurices différentes. Un effort particulier est prêté aux renvois (appelés corrélats par les auteurs) entre notices, l'objectif étant écrivent-ils dans l'introduction de proposer un « dictionnaire systémique et hypertextuel ». Enfin, contrairement aux précédents où seuls des titulaires, de préférence professeurs ou directeurs de recherche, pouvaient écrire, il est désormais possible à une poignée de doctorant-es de contribuer à ce type d'ouvrage.

Le *Dictionnaire critique de l'anthropocène* paru en 2020 n'est pas tout à fait comparable : il s'agit d'un dictionnaire thématique et, de par son sujet même, il mêle géographie humaine et géographie physique. Le nombre d'entrées est réduit (un peu plus de 300) tandis que le nombre d'auteurices - la mixité a fait des progrès notables depuis 2003 - approche les 200. Si ce dictionnaire a été pris en compte, c'est qu'il est l'œuvre d'un collectif ayant servi d'incubateur au dernier dictionnaire du corpus.

Le collectif GéoXXI écrit en introduction de *Géographies, un dictionnaire* (2025) que son initiative « est née des échanges suscités par le *Dictionnaire critique de l'anthropocène*, dont quelques contributrices et contributeurs ont souhaité prolonger l'expérience<sup>2</sup> » (p. 15). Comme indiqué en introduction, il n'existe plus de hiérarchie de taille entre les entrées et celles-ci (290) sont à peine plus nombreuses que le nombre d'auteurices (256). Contrairement au dictionnaire Lévy-Lussault, présenté comme une référence dans l'introduction<sup>3</sup>, le choix a été fait de mêler à nouveau géographie physique et humaine.

Le tableau 1 présente quelques données de cadrage relatives à ces dictionnaires. Le nombre d'entrées ne cesse de diminuer et, à l'inverse, le nombre d'auteurices ne cesse de progresser. Un grand nombre de personnes impliquées peut aller de paire avec une forte hiérarchie entre auteurices : Jacques Lévy écrit ou co-signe près d'un cinquième<sup>4</sup> des entrées en 2003, Philippe Pelletier en 2020 est un peu en deçà. Le pari d'ouverture maximale du collectif GéoXXI donne lui des résultats probants, seul un auteur signe

---

1. Auteur d'une recension assassine du dictionnaire de Pierre George dans la toute jeune revue *Espaces Temps* en 1976.

2. Huit des treize membres du collectif GéoXXI font partie du groupe Cynorhodon - seize membres au total - à l'origine du *Dictionnaire critique de l'anthropocène*.

3. Les membres du collectif indiquent en introduction qu'il « a marqué les années 2000, utilisé par la plupart des membres du collectif lors de leurs années de formation académique. [...] Il s'est vite imposé comme un ouvrage de référence » (p. 11).

4. 127 entrées, suivi de Michel Lussault avec 93 notices, inversement 43 des 110 auteurices ont contribué à une seule entrée.

six entrées quand la très grande majorité n'en écrit qu'une seule. La part d'entrées écrites à plusieurs reste fortement minoritaire.

TABLEAU 1 – Propriétés de base des dictionnaires

	Entrées	Auteurices	Auteur1	Mono-aut.
George 1970	2 969	19	-	-
Brunet <i>et al.</i> 1992	3 159	17	-	-
Lévy-Lussault 2003	660	108	19 %	92 %
Cynorhodon 2020	315	189	17 %	80 %
GéoXXI 2025	290	256	2 %	86 %

*Entrées* : nombre de notices du dictionnaire; *Auteurices* : nombre d'auteurices ayant contribué au dictionnaire; *Auteur1* : proportion de notices à laquelle participe l'auteur le plus présent dans le dictionnaire; *Mono-aut.* : proportion de notices écrites par une seule personne.

*Le nombre d'entrées est parfois légèrement différent du nombre de sommets dans les réseaux étudiés ensuite (agrégation d'entrées notamment).*

Deux dictionnaires de géographie généralistes et nativement numériques n'ont pas été pris en compte, *Hypergeo* (Elissalde & Kosmopoulos, 2007) et le glossaire de *Geoconfluences* (Le Gall, 2018). *Hypergeo* existe depuis plus de vingt ans et la mise à jour des liens entre notices, non documentée, ne semble pas être faite de façon régulière. Les .pdf ne sont pas toujours accessibles et les termes supposés clicables dans la version html le sont de manière aléatoire (voir par exemple la notice « [Variables qualitatives](#) » où seule une expression sur trois soulignées en rouge correspond bien à un hyperlien). Quelques essais manuels puis automatiques n'ont pas permis à ce jour d'obtenir des données exploitables. *Géoconfluences* existe lui aussi depuis plus de vingt ans et comprend plus de 1 700 termes. Le site est très régulièrement actualisé, les dates des révisions de chaque notice étant documentées. Cette ressource permet des analyses autres dans la mesure où elle évolue régulièrement (augmentation du nombre de notice, révisions régulières des entrées, actualisation des liens); une étude spécifique est prévue à moyen terme prenant en compte la chronologie de l'apparition des termes et la dynamique des relations entre notices.

## Choix méthodologiques

Les dictionnaires sont pensés différemment les uns des autres par leur direction éditoriale et trouver des règles génériques n'a pas toujours été possible. Les deux derniers dictionnaires ne posent pas de problème particulier : à la fin de chaque entrée, une liste de longueur variable pointe vers

des notices autres, ce qui permet de construire un réseau orienté. Le seul point de vigilance concerne la graphie (singulier ou pluriel) des termes et, pour le dictionnaire de 2025, la présence des termes dans l'ouvrage. Plusieurs entrées pointent ainsi vers le terme « Agriculture », notice absente de l'ouvrage. La saisie a été faite à partir de l'exemplaire papier pour *Géographies, un dictionnaire*, à partir de l'ouvrage en format ebook pour le *Dictionnaire critique de l'anthropocène*. Chaque entrée a été contrôlée une fois la saisie terminée.

Le *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés* comprend deux systèmes de renvois. Deux-tiers des notices (408 entrées sur 652) commencent par une définition en gras où certains termes sont suivis d'un astérisque renvoyant vers les termes correspondants. À la fin de chaque notice, on trouve une liste de « Corrélat » pointant vers des notices autres. Seuls les corrélats ont été pris en compte. Quelques termes posent problème : le terme « Lieu » est constitué de quatre définitions différentes, proposées par des auteurs différents et chaque définition a ses propres corrélats (cf. figure 1). Ce terme a donc par construction le degré sortant le plus élevé. Lorsqu'un corrélat indique « Représentation », il n'est pas toujours possible de savoir si cela renvoie à « Représentation (I) », « Représentation (II) » ou « Représentation de l'espace ». Le choix fait est placé dans la colonne DESTINATION, le terme indiqué dans le corrélat est dans la colonne homonyme. Lorsqu'il n'a pas été possible de trancher, la destination a été codée NA (donnée manquante). La saisie a été faite à partir de mon exemplaire papier puis a été contrôlée entrée par entrée ; le risque d'erreurs et d'oublis reste important.

Les renvois au sein des *Mots de la géographie* ont une forme double : des termes suivis d'astérisques dans la définition ; des mentions placées soit dans la définition, soit à la fin de celle-ci et indiquant V. (voir). Dans le *Dictionnaire de la géographie*, le système de renvois est similaire : termes suivis d'un astérisque dans la définition et termes précédés de V. à la fin de celle-ci. La saisie de ces deux derniers dictionnaires a été faite à partir d'une version pdf transformée en fichier .txt (OCR) puis chaque entrée a été contrôlée. Il est probable que des erreurs soient encore présentes (oubli de liens, recodage inexact, etc.). Les résultats qui suivent sont donc à interpréter comme des ordres de grandeur et non comme des mesures précises.

Les données relatives aux auteurices sont peu nombreuses pour le moment dans le jeu de données. Lorsque les notices sont signées, une colonne NOM\_Prénom permet de calculer la hiérarchie entre ceux-ci. Rappelons que les notices ne sont pas signées dans le dictionnaire dirigé par Pierre George : il est précisé pour chaque collaborateur son domaine de compétence privilégié et que « Pierre George a rédigé les articles concernant la *Géographie de la population* et la *Géographie des villes*, Georges Viers ceux qui traitent de *Géomorphologie* et de *Climatologie* » (souligné dans le texte). Les seules définitions explicitement signées sont celles issues du Comité fran-

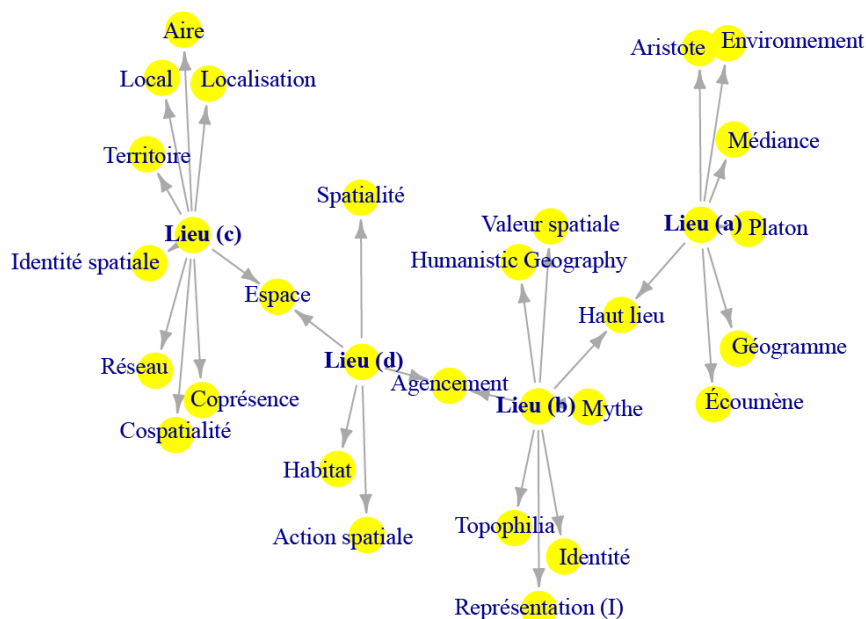


FIGURE 1 – Un terme, quatre définitions et leurs « corrélats » (d’après Lévy & Lussault, 2003)

çais de Cartographie. Dans *Les mots de la géographie*, Roger Brunet a écrit ou relu toutes les définitions et certains apports spécifiques sont parfois précisés. Pour les dictionnaires plus récents, des données concernant le statut, la discipline, l’appartenance institutionnelle ou le genre seraient un complément utile. Reste qu’homogénéiser les informations fournies entre dictionnaires, et parfois à l’intérieur d’un même ouvrage, nous éloignerait de notre objectif centré sur les hiérarchies et voisinages des concepts et notions présents. La seule information supplémentaire fournie à ce jour concerne l’appartenance des auteurices membres des collectifs pour les ouvrages publiés en 2020 et 2025.

## Quelques pistes d’exploration

Personne ne lit un dictionnaire en prenant une entrée au hasard puis en naviguant de renvois en renvois pour tester s’il parvient à tout lire. Néanmoins, comme l’indique Véronique Fourault-Cauët : « [...] tout dictionnaire met en tension la volonté de dresser un inventaire de ce qui constitue les objets et mots communs d’une discipline à un moment donnée, et le souhait parfois assumé de faire de ce type d’ouvrage une contribution théorique majeure, témoin d’un courant de pensée spécifique. Au-delà du

contenu même des notices, c'est aussi par le choix des renvois d'une notion à l'autre que cette construction théorique peut être élaborée [...] » (*Géographies, un dictionnaire*, notice « Dictionnaire », p. 146-147).

Si la taille accordée à telle ou telle définition est un marqueur de son importance, on suppose ici que le nombre de renvois qui pointe vers elle (degré entrant) en est un tout aussi pertinent. Inversement, des termes ne recevant aucun lien pourraient être considérés comme non centraux pour les auteures du dictionnaire. Le choix de multiplier les renvois (degré sortant) au sein d'un dictionnaire est un choix éditorial intéressant à étudier, même s'il existe des dictionnaires disciplinaires ne proposant aucun renvoi<sup>5</sup>. La connexité du réseau est un indicateur intéressant à observer, notamment s'il existe des traditions disciplinaires antagonistes. Étudier le voisinage d'un terme et son évolution d'une décennie et d'un dictionnaire à l'autre permet de mettre en lumière certaines dynamiques scientifiques. Enfin, les réseaux de liens mutuels peuvent être étudiés pour identifier des relations structurantes au sein d'une discipline.

Le tableau présente différents résultats concernant les liens entre notices. Il révèle tout d'abord que le souci des renvois est moins présent en début de période. Presque un tiers des notices ne comprend aucun lien sortant en 1970 (n = 940), c'est le cas de moins de 5 % en 1992 (n = 151). Ce nombre chute à 3, dont un volontaire, en 2003 : oubli des corrélats pour les termes « Dialogique » et la biographie de « Petty William (1623-1687) » ; absence volontaire pour le clin d'oeil final aux lectrices<sup>6</sup>.

Le faible souci de créer des liens entre notices dans le dictionnaire de Pierre George se manifeste également par la non connexité du réseau obtenu : outre 500 sommets isolés, on compte 41 dyades, 11 triades et 3 composantes connexes d'ordre supérieur. La composante principale compte cependant près de 80 % des sommets.

La forte densité de liens obtenus en 2003 et en 2020 s'explique pour une raison relativement simple : le processus a été volontaire d'une part et centralisé de l'autre. Les deux directeurs du dictionnaire de 2003 ont pris en charge l'ensemble des renvois entre notices et ont donc tenu à appliquer l'ambition affichée, à savoir un dictionnaire « hypertextuel ». Les renvois au sein du *Dictionnaire de l'anthropocène* ont été pris en charge par le principal contributeur de l'ouvrage avec là aussi un souci de lier au maximum les entrées les unes aux autres. Inversement, le collectif GéoXXI a opté pour une démarche décentralisée : chaque directrice scientifique prenait en charge ses renvois, cinq maximum pour chaque notice, et chacun-e avait

---

5. Le cas est rare mais on peut citer par exemple le *Dictionnaire de la sociologie* dirigé par Boudon *et al.* (Larousse, 1993) ou le *Dictionnaire passionnel de la modélisation urbaine* dirigé par Bonhomme *et al.* (L'œil d'or, 2017).

6. Le dictionnaire se termine par la définition suivante : « Zut! : Interjection proférée par les auteurs de dictionnaires lorsqu'ils constatent avec dépit qu'ils ont oublié de consacrer une entrée à un terme fondamental. ML & JL ».

TABLEAU 2 – Quelques propriétés relationnelles

	<i>N</i>	<i>L</i>	<i>L/N</i>	Comp. (%)	Récip.
George 1970	2 973	4 524	1.5	63 (78)	8 %
Brunet 1992	2 941	10 505	3.6	18 (93)	13.5 %
Lévy 2003	663	4 476	6.75	2 (99.7)	13.5 %
Cynorhodon 2020	315	3 066	9.7	1	22 %
GéoXXI 2025	290	1 134	3.9	2 (99)	23.5 %
	In=0	Q3 in-deg	Max in-deg	Q3 out-deg	Max out-deg
George 1970	42 %	2	28	2	35
Brunet 1992	17 %	4	45	4	69
Lévy 2003	9.5 %	8	80	8	26
Cynorhodon 2020	2 %	12	58	12	33
GéoXXI 2025	12 %	5	29	5	8

*N* : nombre de sommets ; *L* : nombre de liens ; *L/N* ; Comp. (%) : nombre de composantes de 2 sommets ou plus (pourcentage de sommets dans la principale composante) ; Récip. : proportion de liens réciproques dans la composante principale  
*In=0* : pourcentage de sommets ne recevant aucun lien dans la composante principale ; Q3 in-deg : 3<sup>e</sup> quartile degré entrant ; Max in-deg : degré entrant maximum ; Q3 out-deg : 3<sup>e</sup> quartile degré sortant ; Max in-deg : degré sortant maximum

en charge un porte-folio de notices dont le nombre oscillait entre 15 et 30 (communication faite à l’auteur).

En ce qui concerne le degré sortant, on note la grande hétérogénéité des pratiques : si le collectif GéoXXI limite les renvois (max. 8), certains ne posent guère de limites (cf. Brunet). Pour le degré entrant, il semble qu’il faille un effort volontariste pour descendre sous le seuil de 10 % de notices ne recevant aucun lien. Les termes faisant l’objet des renvois les plus nombreux reflètent les choix des directeurs successifs : primat à la géographie physique en 1970 ; vocabulaire lié à l’analyse spatiale (gravitation, maillage, treillage, réseau) et aux marottes de Brunet en 1992 (antimonde, chtonien, écologisme, paradis) ; épistémologie et ambitions théoriques en 2003 (acteur, action spatiale, épistémologie, lois de l’espace, métrique). Le dictionnaire le plus récent fait lui la part belle aux enjeux sociaux, déloconiaux et aux mobilités (capitalisme, inégalités spatiales, justice, mobilité, tourisme). Si les termes varient en fonction des choix éditoriaux, la distribution elle reste sans surprise d’une décennie à l’autre : de nombreux termes reçoivent peu de liens, une poignée en reçoit beaucoup (figure 2).

Si étudier les hiérarchies révélées par les renvois peut être intéressant, étudier les voisinages d’un terme est également une piste d’analyse possible. Si l’on prend le terme « Ville » présent tout au long de la période, on note une évolution notable de son voisinage d’ordre 1. On passe ainsi de 12

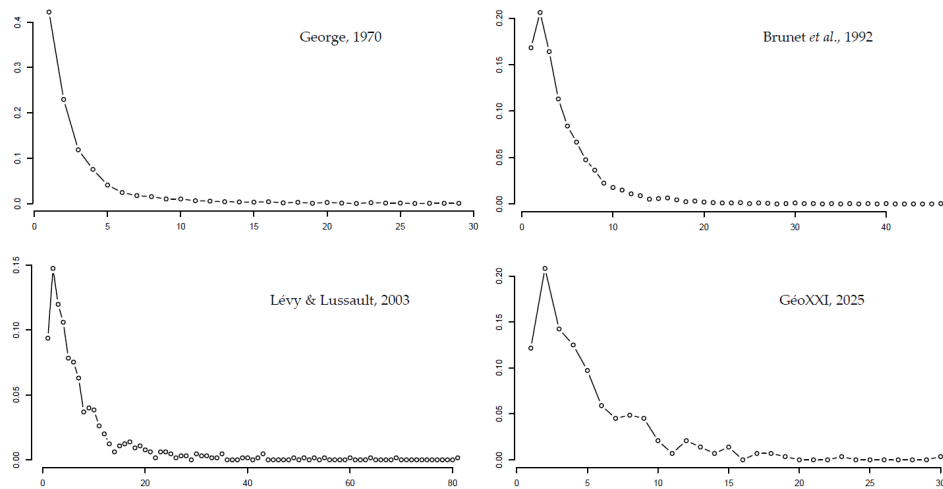


FIGURE 2 – Distribution des degrés entrants

voisins en 1970 (nombre de liens  $L = 15$ ), 42 en 1992 ( $L = 75$ ), 74 en 2003 ( $L = 246$ ) avant de retomber à 12 en 2025 ( $L = 26$ ). Le *Dictionnaire de l'anthropocène* n'est pas pris en compte ici car il propose trois entrées différentes : ville durable ( $N = 17$ ,  $L = 49$ ), ville intelligente ( $N = 12$ ,  $L = 21$ ) et ville flottante ( $N = 7$ ,  $L = 20$ ).

La figure 3 montre à la fois le souci plus net de créer des liens et l'évolution des termes employés. Si « habitat » reste, si « banlieue » devient « péri-urbain », certains termes font leur apparition (sécurité, nuit) et des thématiques disparaissent (activités commerciales).

Il convient évidemment de ne pas sur-interpréter ce type de figure qui est destinée à montrer les potentialités du jeu de données mis à disposition. Le script R accompagnant le jeu de données permet de poursuivre et d'affiner ces explorations préliminaires. Et il est tout à fait possible de mener des explorations autres, comme s'intéresser par exemple aux seules relations mutuelles.

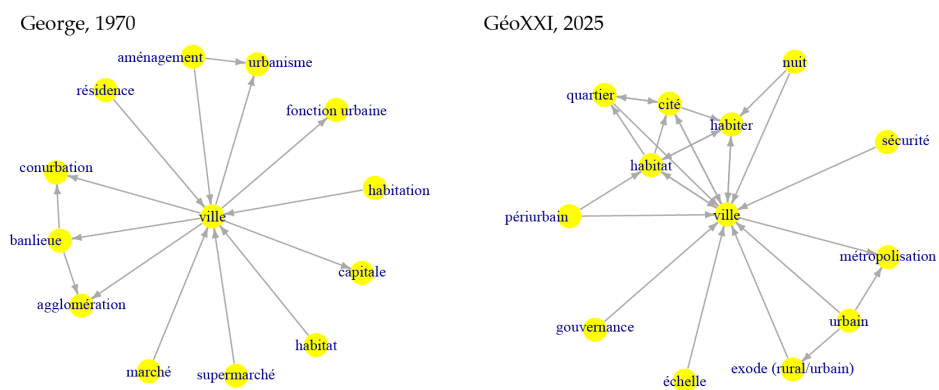


FIGURE 3 – Réseau personnel de l'entrée « Ville »

*En règle générale, on supprime ego lorsqu'on représente un réseau personnel dans la mesure où ego (ville) est par construction lié à tous ses voisins. S'il a été gardé ici, c'est pour montrer les liens entrants d'une part, les liens sortants de l'autre. Pierre George, contrairement à son collègue chargé de la géographie physique, utilisait les renvois avec parcimonie.*

## Conclusion provisoire

Le jeu de données présentés dans ce *data paper* pourrait faire l'objet d'analyses complémentaires. Le rôle des catégories englobantes présentes dans certains dictionnaires n'a pas été étudié ici mais l'étude des densités inter et intra-catégories pourrait permettre de tester leurs cohérences. Le voisinage de termes présents dans les différents dictionnaires pourrait être approfondi. Le script R montre les résultats obtenus avec le terme « Ville » ; bien d'autres explorations seraient possibles.

Comme indiqué plus haut, la question des données à mettre en forme concernant les auteurices n'a pas été résolue de manière satisfaisante à ce jour.

Ce jeu de données a vocation à s'enrichir à moyen terme, au niveau disciplinaire d'une part (différents dictionnaires de sociologie ou d'aménagement sont en cours de saisie), au niveau thématique de l'autre (dictionnaire de la ville, de la mondialisation, etc.).

Les données sont pour l'instant stockées sur un [dépôt git-hub](#). Une fois le corpus stabilisé, le dépôt sera archivé sur la plateforme Zenodo, tout comme le script R permettant d'analyser le corpus (densité, distribution des degrés, hiérarchie des auteurices, coécriture de notices, etc.).

Des tests préliminaires menés sur un ouvrage grand public publié par un gros éditeur (Bussi *et al.*, 2024) montrent des résultats sensiblement différents et notamment une proportion beaucoup plus faible d'entrées ne recevant aucun lien (4 sur 112<sup>7</sup>).

La démarche présentée ici est le plus souvent utilisée pour étudier des ressources nativement numériques, notamment wikipedia. Le temps long nécessaire à la saisie et au recodage des dictionnaires publiés explique sans doute cette surreprésentation. Cependant, les dictionnaires disciplinaires, généralistes ou thématiques, étant des portes d'entrée fréquentes dans les bibliographies, notamment en début de cycle universitaire, les soumettre à une étude relationnelle dont seules quelques pistes ont été présentées ici pourrait nourrir nos réflexions épistémologiques.

## Références

BALLAND, Pierre-Alexandre, Ron BOSCHMA et Julien RAVET (2019). "Network dynamics in collaborative research in the EU, 2003–2017". In : *European Planning Studies* 27.9, p. 1811-1837. DOI : [10.1080/09654313.2019.1641187](https://doi.org/10.1080/09654313.2019.1641187).

---

7. Non traité dans cet article car relevant d'un champ éditorial autre (gros éditeur commercial et ouvrage grand public), les données relatives à l'ouvrage *Lieux communs* sont cependant fournies dans le jeu de données, deux des directeurices d'ouvrage étant également membres du collectif GéoXXI.

- BRUNET, Roger, Robert FERRAS et Hervé THÉRY (1992). *Les mots de la géographie. Dictionnaire critique*. Dynamiques du territoire. Montpellier, Paris : Reclus, La documentation française.
- BUSSI, Michel, Martine DROZDZ et Fabrice ARGOUNÈS, éd. (2024). *Nos lieux communs. Une géographie du monde contemporain*. Paris : Fayard.
- CYNORHODON, Groupe, éd. (2020). *Dictionnaire critique de l'anthropocène*. Paris : CNRS éditions.
- ELISSALDE, Bernard et Christine KOSMOPOULOS (2007). "De la navigation au savoir : réflexions sur les nouveaux comportements de diffusion et d'acquisition des connaissances à travers l'expérience d'Hypergeo". In : *AMETIST : Appropriation, Mutualisation, Expérimentations des Technologies de l'IST 1*.
- FISCHER, Manuel, Mario ANGST et Simon MAAG (2019). "Co-participation in the Swiss water forum network". In : *International Journal of Water Resources Development* 35.3, p. 446-464.
- GEORGE, Pierre, éd. (1970). *Dictionnaire de la géographie*. Paris : Presses universitaires de France.
- GÉOXXI, Collectif, éd. (2025). *Géographies, un dictionnaire*. Paris : CNRS éditions.
- GODECHOT, Olivier et Nicolas MARIOT (2004). "Les deux formes du capital social : Structure relationnelle des jurys de thèses et recrutement en science politique". In : *Revue française de sociologie* 45.2, p. 243-282. DOI : [10.3917/rfs.452.0243](https://doi.org/10.3917/rfs.452.0243).
- LE GALL, Julie (2018). "Passeurs de savoirs Géoconfluences, le site de ressources scientifiques géographiques en ligne, a 15 ans. Entretien avec Sylviane Tabarly, Marie-Christine Doceul et Jean-Benoît Bouron". In : *EchoGéo* 43. DOI : [10.4000/echogeo.15271](https://doi.org/10.4000/echogeo.15271).
- LÉVY, Jacques et Yveline LÉVY (1976). "Le dictionnaire d'une géographie. Sur une traduction simultanée". In : *Espaces Temps* 2, p. 2-22.
- LÉVY, Jacques et Michel LUSSAULT, éd. (2003). *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*. Paris : Belin.
- MAISONOBE, Marion (2015). "Étudier la géographie des activités et des collectifs scientifiques dans le monde : de la croissance du système de production contemporain aux dynamiques d'une spécialité, la réparation de l'ADN". Thèse de géographie. Université Toulouse le Mirail - Toulouse II.
- PUMAIN, Denise, Thierry PAQUOT et Richard KLEINSCHMAGER (2006). *Dictionnaire la ville et l'urbain*. Villes. Paris : Economica, Anthropos.
- RADICCHI, Filippo, Santo FORTUNATO et Alessandro VESPIGNANI (2011). "Citation networks". In : *Models of science dynamics : Encounters between complexity theory and information sciences*, p. 233-257. DOI : [10.1007/978-3-642-23068-4\\_7](https://doi.org/10.1007/978-3-642-23068-4_7).